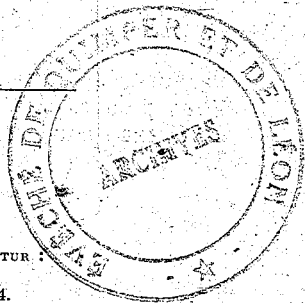


14.

Sois notre égide en cette vie,
Garde ta ville de Pont-Croix,
Fais qu'avant tout, tendre Marie,
Elle aime Dieu, comme autrefois.

15.

Et quand viendra l'heure suprême,
L'heure de nos derniers adieux,
Tends-nous les bras, et viens toi-même
Cueillir nos âmes pour les Cieux.



IMPRIMATUR :

Ce 31 Août 1894.

F. CORRIGOU, Vic. gén.

A N.=D. DE ROSCUDON

Air : Bénis, ô tendre Mère.

1.

Dans nos murs, un fléau terrible
Menaçait de tout ravager ;
Mais comme un rempart invincible,
Marie écarta le danger.

REFRAIN :

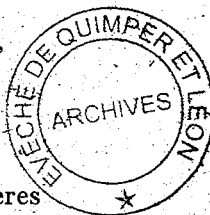
*Nous aimons ta présence,
Vierge de Roscudon ;
Tu fûs toujours notre espérance
Et la patronne du canton.*

2.

En signe de reconnaissance,
Bientôt l'on vit notre cité,
Unir à l'or de l'opulence
L'obole de la pauvreté.

3.

L'amour et la foi de nos pères
Ont bâti l'asile pieux,
Où l'âme s'exhale en prières,
Où le cœur entrevoit les cieux.



4.

Voyez là-bas sous le bocage,
Dans le mystère du vallon,
Briller l'éblouissante image
De la Vierge de Roscudon.

5.

A son autel, à sa fontaine,
Pont-Croix aime à se réunir :
Il vient la proclamer sa reine,
Chanter son nom, et le bénir.

6.

Hiver, été, printemps, automne,
De partout viennent ses enfants,
Pour lui former une couronne
D'amour et de vœux suppliants.

7.

Et toi, sur un trône de grâce,
O Vierge, quand nous soupignons,
Tu souris, et ta main efface
Les pleurs amers que nous versons.

8.

C'est un malade qui te prie,
Sous le poids de l'infirmité ;
Ton cœur maternel, ô Marie,
Lui fait recouvrer la santé.

9.

C'est un pécheur, Vierge clémente,
Un pécheur au cœur ulcéré,
Il venait, l'âme impénitente :
Ton amour l'a transfiguré.

10.

A cet affligé qui soupire,
A l'orphelin, seul désormais,
Tu réponds dans un doux sourire :
Je suis ta mère pour jamais !

11.

Parents, la douleur vous oppresse,
Vous pleurez l'enfant qui n'est plus,
La Vierge comprend la tristesse
Puisqu'elle a vu mourir Jésus.

12.

Il est de cruelles blessures
Pour tous les âges, tous les sorts,
O Vierge, apaise les murmures,
Tu sais guérir et rendre forts.

13.

Tous à tes pieds, aimable reine,
Depuis l'enfant jusqu'au vieillard,
Nous t'en prions, aux jours de peine
Sur nous abaisse ton regard.